

novembre - décembre 2025

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur

Un vent de changement en Europe



p 7 - Cinq obstacles majeurs au bonheur
p 10 - Actualité et tendances
p 13 - Jésus célébrerait-il Noël ?

Sommaire

3 Un vent de changement en Europe

Au cours des huit dernières décennies qui suivirent la fin de Seconde Guerre mondiale en Europe, des bouleversements profonds ont traversé le continent. Les dynamiques actuelles pourraient conduire aux vents de changement les plus dramatiques qui aient jamais soufflé sur les nations d'Europe.

7 Cinq obstacles majeurs au bonheur

La recherche du bonheur est un désir humain naturel, mais peu de gens semblent le trouver. Voici cinq obstacles au bonheur, selon la Bible, suivis de quelques instructions sur la façon de l'atteindre.

10 Actualité et tendances

- . Atrocités : 70 chrétiens sont décapités par des djihadistes dans une église du Congo.
- . Les capacités militaires européennes demeurent insuffisantes.
- . Dévastation massive et pertes de vie lors du tremblement de terre survenu au Myanmar.
- . Dévoiler le fait que l'Holocauste était répandu dans toute l'Europe

13 Jésus célébrerait-il Noël ?

Noël est largement considéré comme la principale fête chrétienne, célébrant l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ. Mais Jésus considère-t-il Noël de la même façon, et accepte-t-il qu'on L'honore ainsi ?

Préface

Quatre-vingts ans après que les armes de la Seconde Guerre mondiale se sont tues, l'Europe est à nouveau confrontée à des changements déterminants. Notre article à la une, « Un vent de changement en Europe », retrace les bouleversements dramatiques qui ont affecté le continent européen : la domination soviétique, la chute du rideau de fer, et aujourd'hui, le conflit en Ukraine et les tensions transatlantiques. Alors que les États-Unis semblent se retirer de leur rôle de leader, les dirigeants européens plaident en faveur de l'unité et de nouvelles structures de défense, une évolution qui fait écho aux prophéties bibliques annonçant le renouveau final d'un empire sur le continent.

D'autres articles de ce numéro nous invitent à tirer des leçons personnelles pour notre époque. Becky Sweat décrit cinq obstacles au bonheur. La rubrique « Actualités et tendances » met en lumière le dilemme militaire de l'Europe, ainsi que certaines crises mondiales qui donnent à réfléchir, de la persécution des chrétiens au Congo aux tremblements de terre dévastateurs du Myanmar. Dans l'article « Jésus célébrerait-il Noël ? » Mario Seiglie explique que de nombreuses traditions de Noël ont des racines païennes et n'ont pas été observées par le Christ ou Ses apôtres. Ensemble, ces articles nous rappellent que pour les nations, tout comme pour les individus, le fondement sûr est la Parole de Dieu et Son Royaume à venir, qui apportera une paix et une joie durables.

— Tim Pebworth

POUR
L'AVENIR

novembre - décembre 2025 - volume 25 numéro 6

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, association internationale, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, association internationale. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Tom Robinson - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Rumf Laëtitia Demarest - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à :

Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org

La revue Pour l'Avenir est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, association internationale, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni ; **Oltre l'Oggi - Italie** - Via Federico Faruffini 20, 20149 Milano, Italia

Un vent de changement en Europe

Il y a quatre-vingts ans, au mois de mai, la Seconde Guerre mondiale prenait fin en Europe. Au cours des huit décennies qui ont suivi, des bouleversements profonds ont traversé le continent à deux reprises. Les dynamiques actuelles pourraient conduire aux vents de changement les plus dramatiques qui aient jamais soufflé sur les nations d'Europe.

par Paul Kieffer, responsable du bureau *Beyond Today* en Allemagne



Le 8 mai 1945, des célébrations ont eu lieu dans le monde entier pour marquer la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. La journée marquant la Victoire en Europe, ou Jour V-E, l'Allemagne a remis ses forces militaires sans condition aux Alliés. La capitulation de l'Allemagne a mis fin à des années de conflit dévastateur et a permis aux nations européennes d'entamer le processus de reconstruction et de se remettre des ravages et souffrances considérables qu'elles avaient subies.

Le rétablissement n'a toutefois pas été uniforme, car l'Europe a rapidement été divisée en blocs opposés. Les pays d'Europe occidentale libérés par les Alliés

deviendront des démocraties florissantes, tandis que ceux libérés à l'Est seront soumis à l'Union soviétique et occupés par des unités militaires soviétiques pendant des décennies.

Nous retracons ici l'histoire de l'après-guerre et analysons l'orientation prise par les événements actuels en Europe, et les implications ultimes de ces dynamiques pour le monde dans son ensemble.

La botte soviétique sur l'Europe de l'Est – le Rideau de fer

Lors de la conférence de Yalta, qui s'est tenue dans une station balnéaire russe de Crimée du 4 au 11 février 1945, le président américain Franklin D. Roosevelt,

le Premier ministre britannique Winston Churchill et le Premier ministre soviétique Joseph Staline ont pris d'importantes décisions concernant le monde de l'après-guerre, en particulier de l'Europe de l'Est. Les délégations américaine et britannique s'accordèrent généralement sur le fait que les futurs gouvernements des pays européens limitrophes de l'Union soviétique devront être « amicaux » envers la puissance de l'Est. Les Soviétiques ont promis de permettre « la mise en place la plus rapide possible, par le biais d'élections libres, de gouvernements répondant à la volonté du peuple » dans tous les territoires d'Europe de l'Est libérés de l'Allemagne nazie.

Cependant, il devint rapidement évident que l'Union soviétique n'autoriserait pas de telles élections libres. Le 5 mars 1946, Churchill, désormais ancien premier ministre, s'est déplacé au Westminster College de Fulton, dans le Missouri, et a prononcé ce qui fut ensuite appelé le « discours du rideau de fer ». Selon les termes de Churchill :

« De Stettin dans la Baltique jusqu'à Trieste dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. Derrière cette ligne se trouvent toutes les capitales des anciens États de l'Europe centrale et orientale. Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia, toutes ces villes célèbres et les populations qui les entourent se trouvent dans ce que je dois appeler la sphère soviétique, et toutes sont soumises, sous une forme ou sous une autre, non seulement à l'influence soviétique, mais aussi à un degré très élevé et, dans beaucoup de cas, à un degré croissant, au contrôle de Moscou ».

Lorsque les trois zones occidentales de l'Allemagne sont devenues la République fédérale d'Allemagne (Allemagne de l'Ouest) en 1949, la zone soviétique est devenue la République démocratique allemande (Allemagne de l'Est). L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), une alliance défensive entre les pays d'Europe occidentale, les États-Unis et le Canada, a été créée en avril 1949. Lorsque l'Allemagne de l'Ouest l'a rejointe en 1955, l'Union soviétique a réagi en créant le Pacte de Varsovie, une alliance militaire de pays d'Europe de l'Est dominés par l'Union soviétique et destinée à contrer l'OTAN.

Au lieu d'une Europe pacifique et harmonieuse après la Seconde Guerre mondiale, le continent fut divisé en blocs opposés dans le cadre de la guerre froide

pendant 40 ans, jusqu'à ce qu'un nouveau vent de changement ne viennent souffler sur l'Europe.

L'effondrement de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie

Mikhail Gorbatchev a changé de manière fondamentale et inattendue le cours de la guerre froide lorsqu'il est devenu secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique en mars 1985. Ses politiques de *glasnost* (ouverture) et de *perestroika* (restructuration) ont marqué une libéralisation du contrôle du gouvernement communiste. Elles masquaient également une crise économique plus profonde qui était à l'origine de ce changement et qui minait l'ensemble du système soviétique, rendant difficile pour Moscou de maintenir son soutien à ses satellites d'Europe de l'Est. Et lorsque des mouvements de protestation ont menacé en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est, Moscou n'a pas pu intervenir.

L'Allemagne de l'Est l'a démontré de manière spectaculaire lorsque le mur de Berlin, symbole du Rideau de fer et d'une Europe divisée, est tombé en novembre 1989, quelques mois seulement après le 40e anniversaire de la République démocratique allemande (RDA). En l'espace de deux ans, l'ensemble du système soviétique s'est désintégré, avec la dissolution de l'Union soviétique en décembre 1991.

L'effondrement de l'Union soviétique a donné naissance à 15 pays indépendants, dont la Russie elle-même, les États baltes et l'Ukraine. Les pays d'Europe de l'Est autrefois assujettis à la domination soviétique ont ensuite demandé à adhérer à l'Union européenne. Le 1er mai 2004, la République tchèque, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, Malte, la Pologne, la Slovaquie et la Slovénie ont rejoint l'UE.

Il s'agit du plus grand élargissement de l'histoire de l'UE, tant en termes de population que de nombre d'États. La Roumanie et la Bulgarie ont ensuite rejoint l'Union en 2007.

La dissolution du Pacte de Varsovie a également permis à ses anciens membres de devenir membres de l'OTAN. La République tchèque, la Hongrie et la Pologne ont adhéré en 1999. La Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie sont devenues membres en 2004. Il est à noter que la Pologne et les trois États baltes ont tous une frontière avec la Russie, malgré l'accord verbal conclu lors des pourparlers sur la réunification allemande, selon lequel l'alliance de l'OTAN ne s'étendrait pas vers l'est jusqu'à la frontière russe.

Les « dividendes de la paix » attendus de la fin de la Guerre froide ont été de courte durée. La période initiale de lune de miel dans les relations américano-russes s'est brusquement terminée lorsqu'il est devenu de plus en plus évident que les objectifs géopolitiques de chaque pays étaient incompatibles à divers égards. La Russie s'est opposée à l'expansion de l'OTAN vers l'est, même si elle a fini par accepter l'inévitablement de l'élargissement de l'OTAN à la Pologne, ancien membre du Pacte de Varsovie, et aux trois États baltes.

La guerre en Ukraine et la nouvelle administration Trump

Le changement de régime en Ukraine a suscité une inquiétude profonde en 2014, lorsqu'un président ukrainien pro-russe a été remplacé par un gouvernement orienté vers l'Occident. Moins d'une semaine plus tard, les forces russes se sont emparées de la Crimée, qui était à l'origine un territoire russe, mais qui a été cédée à l'Ukraine par la Russie en 1954. La Russie était disposée à accepter que l'Ukraine devienne plus tard membre de l'UE, mais elle s'opposait à



De gauche à droite : La foule rassemblée sur les Champs-Élysées à Paris célèbre la victoire en Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale avec une joyeuse procession ; Winston Churchill, Franklin Roosevelt et Joseph Staline discutent des plans d'après-guerre pour l'Europe lors de la conférence de Yalta ; le mur de Berlin, qui séparait l'Allemagne de l'Est communiste et l'Allemagne de l'Ouest démocratique, est franchi et tombe en 1989 après la restructuration des politiques communistes en Union soviétique.

l'adhésion à l'OTAN et menaçait d'intervenir militairement pour l'en empêcher.

Avec l'annexion de la Crimée, la Russie a apporté son soutien aux séparatistes pro-russes qui luttaient contre l'armée ukrainienne dans la région du Donbass, dans l'est de l'Ukraine. Comme la Crimée, cette région faisait autrefois partie de l'Empire russe. En février 2022, la Russie a choqué les Européens en lançant une offensive militaire d'envergure contre l'Ukraine, déclenchant ainsi le plus grand conflit en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Les pays de l'OTAN n'étaient pas intervenus en Crimée, mais ils ont commencé à soutenir individuellement l'Ukraine en lui apportant une aide financière, des équipements militaires et une formation aux systèmes d'armes avancés.

De nombreux Européens ont le sentiment que les États-Unis ont désormais renoncé à leur position de leader mondial reconnu de longue date.

L'intervention militaire de la Russie en Ukraine a constitué une prise de conscience brutale pour l'Europe, révélant sa faiblesse militaire et sa dépendance à l'égard des États-Unis et de l'alliance de l'OTAN pour sa défense. Le président français Emmanuel Macron a été le premier à souligner la nécessité d'une architecture militaire européenne autonome des États-Unis. Le ministre allemand de la Défense, Boris Pistorius, a même déclaré publiquement que l'armée allemande, la Bundeswehr, devait se préparer à faire la guerre d'ici 2030 – une déclaration qui, dans les années passées, aurait suscité le ridicule et la condamnation du public.

La gestion du conflit ukrainien par la nouvelle administration américaine Trump a provoqué de vives tensions parmi les dirigeants européens. La querelle ouverte avec le président ukrainien Zelensky et son renvoi de la Maison Blanche, l'interruption du soutien militaire destinée à amener l'Ukraine à la table des négociations en vue d'un cessez-le-feu et la décision des États-Unis de mener la phase initiale des pourparlers de paix sans la participation de l'Ukraine et de l'Europe ont clairement montré que les relations transatlantiques ne se dérouleront plus comme à l'accoutumée.

La position des États-Unis selon laquelle les Européens doivent fournir des garanties de sécurité pour un accord de paix en tant que voisins immédiats, le président Trump ayant vaguement déclaré que l'Amérique s'assurerait simplement que tout se passe bien, les a encore plus exaspérés.

Les dirigeants européens ont compris que les troupes de maintien de la paix qu'ils enverraient n'auraient pas l'assurance du soutien des États-Unis en cas d'attaque (l'Ukraine n'étant pas membre de l'OTAN). M. Trump a mis en garde contre les combats directs entre les militaires américains et russes, les menaçant d'une guerre nucléaire.

Lors de la conférence de Munich sur la sécurité à la mi-février, les responsables américains ont confirmé que les premiers pourparlers de paix sur la fin de la guerre en Ukraine se dérouleraient sans les Européens et les Ukrainiens. Le président français Macron a alors réuni une table ronde d'urgence à Paris juste après la conférence de Munich pour plusieurs nations européennes. Cette réunion s'est avérée être la première d'une série de consultations visant à faire

fin à la guerre en Ukraine. Mais comme tout effort conjoint devrait être géré en dehors de la structure de l'OTAN, les questions de coordination logistique et de financement doivent d'abord être abordées. Sans le soutien des États-Unis, les estimations initiales sur l'augmentation nécessaire des dépenses de défense européennes varient entre 500 milliards et 1000 milliards d'euros et une augmentation des effectifs européens d'au moins 300 000 soldats. Étant donné que les membres européens de l'OTAN dépendent à des degrés divers de l'équipement militaire américain, l'augmentation des dépenses de défense signifierait également une augmentation de la production militaire européenne afin de compenser toute dépendance à l'égard des États-Unis.

Le cadre actuel de l'Union européenne ne prévoit pas de planification et de financement conjoints de la défense dirigés par le siège de l'UE à Bruxelles. M. Bierling a souligné le dilemme auquel sont confrontés les pays européens dans leur désir de coordonner leurs efforts militaires : « Ce n'est pas seulement une question de coopération, c'est avant tout une question de contribution des États individuels, parce que la politique de défense, comme la politique étrangère dans son ensemble, relève toujours de la souveraineté des membres individuels de l'Union européenne, y compris des membres individuels de l'OTAN. *Il n'y a pas de véritable unité organisationnelle supranationale* » (c'est nous qui soulignons).

Pourtant, l'absence d'une « unité organisationnelle supranationale » en Europe est censée changer ! Alors que les dirigeants européens se rencontraient pour la première fois à la suite de la Conférence de Munich sur la sécurité, le ministre français des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, a proclamé qu'un « vent d'unité » soufflait sur l'Europe.

Les initiatives de M. Macron dans la réponse de l'Europe à l'Amérique ont incité le président russe Vladimir Poutine à décrire le président français comme un nouveau Napoléon en puissance. Napoléon était à la tête d'une renaissance du Saint Empire romain germanique reconnue par les catholiques. La caractérisation de Poutine annonce involontairement une future Europe unifiée qui correspond aux détails de la prophétie biblique.

Les vents qui agitent une succession d'empires

Dans une vision, le prophète Daniel a contemplé « les quatre vents du ciel [faisant] irruption sur la grande mer. » (Daniel 7:2).

Des eaux agitées sortit une succession de quatre bêtes représentant des empires. Une image composite de ces créatures se trouve dans Apocalypse 13, la succession des royaumes culminant dans l'Empire romain qui, à travers ses réurgences, se poursuivra jusqu'au temps de la fin.

Ces prophéties présentent deux thèmes qui traversent l'histoire de l'Europe : un système politique tyramique et un faux système religieux qui lui est associé. Dans Apocalypse 17:1-2, l'apôtre Jean voit une vision de la manière dont la relation entre l'Église et l'État se déroulera dans l'histoire de l'Europe : « Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes [des fléaux de la fin des temps] vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à la débauche, et c'est du vin de sa débauche que les habitants de la terre se sont enivrés. »

Les « grandes eaux » représentent « les peuples, les foules, les nations et les langues » sur lesquels règne ce faux système religieux (verset 15). La fornication avec les puissances politiques est ici une manière figurée de décrire la vente de soi ou de ses faveurs en vue d'un gain ou d'un avantage matériel. L'Église de Rome soutenait les dirigeants de l'État, encourageant l'allégeance populaire, en échange de la protection, de l'avancement et de l'enrichissement de l'Église par l'État. L'Église décrite ici a été une force puissante dans l'histoire européenne, impliquée dans les diverses réurgences de l'Empire romain au cours de l'Histoire.

Le verset 10 montre qu'il y aura sept « rois », c'est-à-dire des dirigeants qui, avec l'aval de l'Église, dirigeront ces renaissances ou réveils de l'empire.

Le dernier « n'est pas encore venu ». Il dirigera un dernier réveil immédiatement avant la Seconde venue de Jésus-Christ. Nous pouvons identifier les six premiers de ces réveils comme suit : Justinien, Charlemagne, Otto le Grand, Charles Quint, Napoléon et l'axe Mussolini-Hitler.

Les bases de la réurgence finale de l'Empire romain ont été jetées avec la signature du traité de Rome en 1957, qui a établi la Communauté économique européenne ou Marché commun, préfiguration de l'actuelle Union européenne d'aujourd'hui. Telle qu'elle est actuellement constituée, l'Union européenne ne peut pas être la formation finale de la septième et dernière renaissance romaine – bien qu'elle puisse y conduire.

La future superpuissance européenne

La Bible indique clairement que le dernier réveil impliquera 10 « rois », qui



La crise ukrainienne pourrait bien être la phase initiale d'une expansion de la capacité militaire de l'Europe, lui permettant de ne plus dépendre des États-Unis ou de l'alliance de l'OTAN.

aujourd'hui pourraient être des présidents, des premiers ministres, etc. – « qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure [ce qui indique une période très courte] avec la bête » (verset 12).

« La bête » est le titre que l'Écriture donne au chef de ce bloc de pouvoir de la fin des temps – un bloc de pouvoir qui est appelé « la bête », en raison de sa nature sauvage dans la tradition de ses prédecesseurs tyraniques. Ensemble, les dirigeants formant cette alliance « combattront contre l'Agneau » – Jésus-Christ qui revient (verset 14).

Les Écritures ne donnent pas d'indications claires sur ce qui provoquera la transition vers les « dix rois » à un moment donné dans l'avenir. Le verset 13 dit que les dix chefs de cette union finale seront d'« un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête ». En d'autres termes, ces 10 chefs céderont volontairement leur « puissance et leur autorité » à une autorité centrale.

Cela peut sembler difficile à croire, mais cette prophétie décrit l'avenir de l'Europe ! Le scénario le plus probable serait une crise à laquelle les nations européennes ne pourraient pas faire face individuellement. La structure actuelle de l'Union européenne permet ce que beaucoup appellent une intégration « à deux vitesses », avec l'unification des nations membres du « noyau dur » désireuses de progresser vers une union politique complète sans que les autres soient obligés d'y participer.

Cette option est l'une des façons dont la prophétie d'Apocalypse 17 pourrait s'accomplir dans le cadre actuel de l'UE. Une « coalition des volontaires » est le terme déjà

utilisé en Europe pour sa réponse actuelle à la crise ukrainienne.

Cela vous semble-t-il tiré par les cheveux ? D'autres observateurs ont prédit la possibilité d'une Europe unifiée résultant d'un retrait des États-Unis de leur rôle dans l'ordre international. Il y a une quinzaine d'années, le journal canadien *Ottawa Citizen* s'exprimait ainsi : « Si et quand les États-Unis commenceront à se retirer, ce qui n'est pas certain mais une réelle possibilité, l'Union européenne pourrait bien commencer à combler le vide dans le monde occidental [...] Si l'on remonte cinq siècles en arrière [...] l'Europe s'est soudainement réunie sous la direction d'un roi jeune et dynamique, Habsbourg Charles Quint, qui régnait depuis la Belgique [...] Sous son règne, l'Europe a bénéficié d'une portée mondiale, non seulement grâce à sa puissance militaire, mais aussi grâce à son 'soft power' et à sa diplomatie » (*« The Decline of America »*, 24 décembre 2009).

La crise ukrainienne pourrait bien provoquer la phase initiale d'une expansion de la capacité militaire de l'Europe, lui permettant de s'émanciper de la tutelle stratégique américaine ou de l'alliance de l'OTAN. La prophétie de la Bête dans Apocalypse 13 annonce l'étonnement futur du monde face à la montée de cette puissance militante : « Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? » (verset 4).

Surveillez les développements en Europe et les changements dans les relations entre l'Europe et les États-Unis. Les vents du changement agitent les masses et les acteurs clés. Un jour ou l'autre, ce que le dessein divin a annoncé s'accomplira ! PA

Cinq obstacles majeurs



au bonheur

La recherche du bonheur est un désir humain naturel, mais peu de gens semblent le trouver. Voici cinq obstacles au bonheur, selon la Bible, suivis de quelques instructions sur la façon de l'atteindre.

par Becky Sweat

Demandez aux gens ce qu'ils attendent de la vie et ils vous répondront souvent qu'ils veulent être heureux. Nous nous laissons aller à nos caprices, à nos souhaits, à nos rêves et à nos passions à la recherche de ce bonheur insaisissable. Pourtant, rares sont ceux qui semblent le trouver. Même avec une carrière réussie, un mode de vie aisément accessible et une vie sociale active, un sentiment persistant d'insatisfaction persiste.

Un sondage Gallup réalisé en 2024 a révélé à quel point le malheur s'est répandu, puisque moins de la moitié (47 %) des Américains se disent très satisfaits de leur vie. Bien sûr, même sans sondages, il apparaît clairement que beaucoup ne sont pas heureux, en particulier lorsque nous regardons les nouvelles ou allons sur les réseaux sociaux.

L'une des raisons est que les gens ont souvent une vision déformée de ce qu'est le bonheur. Pour beaucoup, il s'agit simplement d'un ressenti émotionnel après avoir achevé certains accomplissements externes, suite à l'obtention de biens, ou après une activité « amusante » ou

« agréable ». Le bonheur est alors perçu comme quelque chose qui va et vient, selon que nos désirs sont satisfaits ou non. Or, cette façon de penser amplifie le problème, car il est probable que nous ne fassions pas ce qu'il faut pour atteindre un bonheur réel et durable, et que nous fassions même des choses qui l'entraînent.

Quelle est donc une définition plus précise du bonheur ? Quelle est la meilleure façon de l'atteindre ? Quels sont les obstacles les plus courants au bonheur ? La Bible, que l'on qualifie parfois de « manuel d'instruction pour la vie », apporte de nombreuses réponses à ces questions.

Des centaines de passages de la Bible traitent de ce sujet. Les mots « bonheur » ou « heureux » ne sont pas toujours utilisés ; des termes tels que « joie », « joyeux », « réjouissance », « allégresse » et « contentement » peuvent être utilisés à la place. Cependant, tous ces concepts sont liés entre eux. Si nous sommes joyeux ou remplis d'allégresse, nous sommes également heureux et satisfaits.

Si l'on résume ces passages bibliques, être heureux, c'est être satisfait et en

paix avec les circonstances de notre vie, dans les bons comme dans les mauvais moments. Il ne s'agit pas d'un sentiment temporaire, car le bonheur ne dépend pas non plus du fait que la vie « va bien » pour nous, mais plutôt d'une manière de penser, de croire et de vivre. Il s'agit de se concentrer sur ce qui a une valeur éternelle et de ne pas se laisser totalement absorber par nos désirs actuels pour cette vie. Cela implique d'être satisfait même pendant les épreuves, car nous savons que Dieu en tirera du bien (Romains 8:28) et qu'Il a un but pour ce que nous vivons (Ésaïe 64:8 ; Philippiens 1:6). Nous pouvons nous réjouir parce que nous savons que les voies de Dieu fonctionnent et que Ses promesses sont sûres, quoi qu'il arrive.

La Bible décrit de nombreux pièges qui peuvent nous détourner de notre quête du bonheur. Voici cinq de ces obstacles. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais de quelques-uns des voleurs de joie les plus courants. Lorsque nous comprendrons mieux ce qui nous rend malheureux, nous pourrons mieux voir les chemins qui mènent au vrai bonheur.

1. Se plaindre constamment

Philippiens 2:14 dit : « Faites tout sans vous plaindre et sans discuter » (BDS). Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles Dieu ne veut pas que nous nous plaignions, mais en fin de compte, c'est parce que cela nous ronge intérieurement. Se plaindre ne nous aide jamais à nous sentir mieux. Au contraire, si nous sommes déprimés, cela nous rend encore plus déprimés. Si nous sommes contrariés, cela exacerbe notre contrariété. Si nous nous sentons découragés, notre humeur s'en ressent encore plus. Les personnes qui reçoivent nos plaintes se sentent également plus mal.

En réalité, il est impossible de se plaindre et de se sentir satisfait ou en paix en même temps. Lorsque nous concentrons notre attention sur ce qui ne nous satisfait pas, nous nous privons de la possibilité d'expérimenter et d'apprécier les bénédictions que Dieu nous a données. Nous risquons même de ne pas reconnaître toutes les « bonnes choses » qui se trouvent devant nous.

Un exemple concret : je me souviens d'un séjour en camping avec plusieurs familles, au cours duquel il a plu pendant tout le week-end. Les moustiques étaient omniprésents et nous avions oublié d'emporter un insecticide. Les coussins en mousse de nos sacs de couchage n'étaient pas efficaces sur le sol dur et cahoteux. Pourtant, notre groupe avait conclu une sorte de pacte selon lequel nous n'allions pas passer le week-end à nous plaindre de nos « problèmes de camping » évidents. Au lieu de cela, nous avons décidé de nous concentrer sur le fait que nous étions tous reconnaissants de passer ce temps ensemble. Si nous avions râlé tout le temps, nous n'aurions pas pensé aux personnes avec lesquelles nous étions et nous n'aurions pas pu nous encourager les uns les autres. Ce voyage en camping s'est déroulé il y a de nombreuses années, et aujourd'hui, il reste un bon souvenir.

2. Un état d'esprit de « toujours en vouloir plus »

Nous pouvons penser à tort que pour être heureux, nous avons besoin de plus de « choses ». Souvent, cet état d'esprit se manifeste par une avidité financière, contre laquelle la Bible nous met en garde.

Hébreux 13:5 dit : « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; » Ecclésiaste 5:9 ajoute : « Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. ». Le souci d'accumuler des biens matériels peut nous rendre agités et mécontents. Une fois que nous avons obtenu ce qui est nouveau, plus grand ou meilleur, nos désirs se tournent alors vers quelque chose d'autre.

Comme dans le fait de se plaindre, nous pouvons devenir tellement obsédés par ce que nous voulons que nous ne savourons plus ce que nous avons déjà. J'ai connu des personnes qui ont passé une grande partie de leur vie à faire beaucoup d'heures supplémentaires pour pouvoir s'offrir « plus de choses » et qui, avec le recul, l'ont regretté, car leurs relations avec les membres de leur famille et leurs amis n'étaient pas aussi saines qu'elles auraient pu l'être (parce qu'elles n'avaient pas pris le temps de les entretenir). Pourtant, ce sont nos relations avec autrui, à commencer par notre relation avec Dieu, qui donnent à notre vie son véritable sens et sa plénitude.

Un verset biblique bien connu dit : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement » (1 Timothée 6:6). Le fait d'être satisfait nous libère des pressions et du stress que les gens s'imposent pour essayer d'obtenir plus de choses matérielles. Bien qu'il ne soit pas mauvais en soi de travailler dur pour obtenir quelques extras non essentiels, si notre quête de biens matériels nous fait négliger des relations vitales, nous vivrons une vie peu satisfaisante.

3. Se comparer aux autres

Nous sommes probablement tous déjà tombés dans le piège de la comparaison. Nos collègues ou nos voisins peuvent nous parler de la construction prochaine de leur piscine, de leur nouvel abonnement à un country club ou des succès scolaires de leurs enfants, et nous pouvons nous sentir lésés parce que nous n'avons pas ces choses. Nous pouvons aussi aller sur les réseaux sociaux et voir des messages sur la vie apparemment idyllique et les réalisations impressionnantes d'autres personnes. Nous oublions que les informations qui nous sont présentées ne sont pas toujours complètes. Nous savons simplement que nous nous sentons

tristes ou que nous en avons assez parce que notre propre quotidien nous semble soudain moins intéressant.

La Bible nous met en garde contre le fait de se comparer aux autres : « Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence. » (2 Corinthiens 10:12)

Lorsque nous comparons nos carrières, nos finances personnelles, nos familles ou nos réalisations avec celles des autres, nous rencontrons presque toujours des personnes qui nous surpassent, ce qui peut nous rendre insatisfaits de notre propre vie. C'est une forme de compétition qui ne mène jamais au bonheur. Plutôt que de se comparer aux autres, il est préférable de se mesurer à soi-même. Efforcez-vous de devenir une meilleure version de vous-même chaque jour. L'épanouissement personnel peut procurer un sentiment de plénitude.

4. L'égocentrisme

La tendance naturelle de l'Homme est d'être égocentrique. Nous nous concentrons généralement sur nos propres sentiments et perspectives, et sur ce que nous pensons et voulons. Mais si cette façon de penser est naturelle, l'égocentrisme ne fait que nous rendre mécontents. Aucun d'entre nous n'obtient toujours exactement ce qu'il désire. Les autres ne font pas toujours ce que nous voulons qu'ils fassent. Et lorsque cela se produit, si nous avons une mentalité de « moi d'abord », nous serons malheureux parce que nos désirs ne sont pas satisfaits. Pour se sentir en paix, il est essentiel de ne pas s'attendre à ce que les choses se passent toujours « à notre façon » ou d'insister sur ce point.

Une autre raison pour laquelle l'égocentrisme est problématique est qu'il ne fait pas preuve d'amour envers les autres. Philippiens 2:3-4 nous donne l'instruction suivante : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vain gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » Lorsque nous ne nous concentrons pas sur nous-mêmes, les personnes avec lesquelles nous

interagissons sont plus heureuses, et nous le sommes aussi.

Je me souviens d'une fois où je me suis sentie lésée par un collègue et où je n'avais pas pris en compte d'autres points de vue que le mien. J'étais beaucoup trop obsédée par ce qui s'était passé et j'ai laissé ma douleur émotionnelle prendre le dessus sur ma pensée. Tout cela n'a fait que me rendre malheureuse. Ce n'est que lorsque j'ai essayé de mieux comprendre le point de vue de l'autre personne, en reconnaissant qu'elle était confrontée à ses propres difficultés, que mon malheur a commencé à se dissiper. Au lieu de me préoccuper de ma propre blessure, j'ai commencé à essayer de l'encourager, ce qui a amélioré son comportement et m'a rendu plus heureuse.

S'il est vrai que nous devons prendre soin de nous-mêmes, cela ne doit pas être notre principale préoccupation.

Si les « réalités négatives » actuelles sont tout ce que nous laissons entrer dans notre esprit, nous ne connaîtrons jamais la joie ou la paix de l'esprit. Nous ne ferons que devenir très déprimés ou amers. Colossiens 3:2 dit : « Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. » Nous devons toujours garder à l'esprit les plans à long terme de Dieu pour l'humanité et ce qu'il accomplit en nous, surtout lorsque nous souffrons.



délectons de Ses instructions et les méditons jour et nuit (Psaumes 1:1-2), si nous gardons les décrets de Dieu et Le cherchons de tout notre cœur (Psaumes 119:2).

Les commandements de Dieu nous montrent comment L'aimer et aimer nos semblables, et soulignent que nous ne devons pas faire de notre satisfaction une priorité absolue. C'est en les respectant grâce à l'aide de Son Esprit Saint que nous pourrons mener une existence vraiment satisfaisante et pleine de sens. En choisissant de nous soumettre à Dieu et à Ses enseignements, nous verrons que Son mode de vie conduit à des résultats positifs, ce qui renforce notre confiance en Lui. La confiance en Dieu apporte la paix. Proverbes 16:20 nous dit que celui qui se confie en l'Éternel est heureux. En apprenant à faire davantage confiance à Dieu, nous nous tournerons de plus en plus vers Lui pour être guidés et sécurisés, ce qui renforce notre sentiment de paix.

De plus, en voyant la main de Dieu dans notre vie, nous nous rendrons compte que nous avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants. Nous serons en mesure de voir tout ce qui est « bien » dans notre vie et de mettre nos problèmes en perspective, en saisissant le bien ultime qui découle de nos circonstances actuelles. Cela favorise un état d'esprit de satisfaction.

Il y a eu des périodes difficiles dans ma vie où les choses n'allaient vraiment pas comme je le voulais, mais je me sentais quand même satisfait. Je savais que Dieu prenait soin de moi et je voyais directement comment les principes bibliques m'aidaient à surmonter mes difficultés. C'est ce dont j'étais reconnaissante et ce qui dominait mes pensées. C'est le genre de bonheur qui ne disparaît pas, même lorsque nos « réalités actuelles » sont troublantes ou lugubres.

Il n'y a certainement rien de mal à apprécier les « plaisirs temporaires ». Nous pouvons tous bénéficier de ce type d'encouragement émotionnel à certains moments. Mais nous devons toujours nous rappeler que le vrai bonheur, le bonheur durable, vient avec la présence de Son Esprit en nous, qui nous permet de vivre selon le mode de vie de Dieu, en se rapprochant de Lui et en faisant des objectifs ultimes qu'il a envers nous, notre propre espérance. PA

Nous serons heureux si nous suivons les lois de Dieu, si nous nous délectons de Ses instructions et les méditons jour et nuit, si nous gardons les décrets de Dieu et Le cherchons de tout notre cœur.

Un verset bien connu à cet égard est Actes 20:35 : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » Qu'il s'agisse d'un cadeau, de notre temps, de nos préoccupations ou de notre compréhension, il est incroyablement satisfaisant de donner aux autres, même si cela signifie faire des sacrifices personnels ou reléguer nos propres aspirations au second plan.

5. Penser à court terme

Une autre tendance humaine est d'être tellement préoccupé par les défis et les difficultés auxquels nous sommes confrontés en ce moment que nous sommes incapables d'entrevoir l'avenir. Il se peut que nous ne soyons pas en mesure de saisir la « lueur d'espoir » ou la façon dont les choses pourraient éventuellement s'améliorer lorsque nous sommes dans le feu d'une épreuve ardente ou face à un énorme obstacle ou test. Nous savons simplement que nous luttons, que nous avons peur ou que nous nous sentons épuisés. Il ne s'agit pas de prétendre que la douleur et les déceptions ne sont pas réelles. Mais nous ne devrions pas non plus nous enfermer dans ce type de pensée à court terme.

Faire l'expérience de tests et d'épreuves est un moyen de développer les bons traits de caractère de Dieu, telles que la persévérance, la patience et l'espérance (voir Jacques 1:3-4 ; Romains 5:4). Nous apprenons également des leçons, acquérons des connaissances précieuses et, espérons-le, nous nous rapprochons de Dieu. Dans 2 Corinthiens 4:17-18, il nous est dit : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire [...] ». Reconnaître le bien qui peut résulter de nos circonstances, même lorsque ce que nous endurons est vraiment difficile, peut nous aider à cultiver un état d'esprit joyeux.

Dernières réflexions : Comment atteindre le vrai bonheur

Pour atteindre le vrai bonheur, il faut éviter les pièges tels que ceux mentionnés ici et s'efforcer de comprendre et d'obéir aux instructions de Dieu sur la façon de vivre, telles qu'elles sont décrites dans la Bible. La Bible nous assure que nous serons heureux si nous suivons les lois de Dieu (Proverbes 29:18), si nous nous

Atrocités : 70 chrétiens sont décapités par des djihadistes dans une église du Congo

L'horrible massacre de 70 chrétiens dans la République démocratique du Congo (RDC) a fait l'objet d'une couverture médiatique insuffisante et inquiétante. *Open Doors UK*, un groupe de défense des droits de l'Homme, s'est penché sur la persécution des chrétiens, et plusieurs autres organismes ont relaté les détails de cette tuerie.

Le 13 février 2025, des militants des Forces démocratiques alliées (FDA), un groupe islamiste affilié à l'État islamique, ont capturé ces innocentes victimes dans le village de Maiba et les ont brutalement décapitées dans une église protestante de Kasanga, au Nord-Kivu. Les corps des victimes ont été découverts plusieurs jours plus tard, ce qui a laissé la collectivité paralysée par le chagrin et la peur. De nombreux survivants étaient trop effrayés pour enterrer leurs proches en raison du climat d'insécurité constant dans la région. Accablés de tristesse, les responsables des églises locales ont exprimé leur désespoir, ne sachant pas trop comment prier ou comment affronter une violence si écrasante.



Depuis plusieurs décennies, la RDC est affligée par de violents conflits, et les Forces démocratiques alliées et d'autres groupes armés y perpétuent la terreur. Malgré cet état de fait, la réaction internationale à ce massacre en particulier s'est avérée minimale. Cette tragédie met en lumière une sombre tendance à la persécution des chrétiens dans cette région. Elle nous rappelle aussi que la fin des temps actuels sera caractérisée par une persécution religieuse grandissante.

Nous déplorons la souffrance de ceux qui ont subi un mal aussi monstrueux. Prions pour que Dieu apporte réconfort et guérison – mais, avant tout, pour que Son Règne vienne sans tarder afin d'éradiquer les infâmes tromperies de Satan et d'amener la droiture et la paix au monde entier. Bien entendu, bon nombre de gens continueront de se demander pourquoi Dieu permet qu'une telle méchanceté perdure. Pour vous aider à comprendre cette situation, nous vous recommandons de vous procurer notre brochure gratuite intitulée « Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? ».

Les capacités militaires européennes demeurent insuffisantes

Comme il a été mentionné dans l'article principal, la crainte de ne pas pouvoir compter sur l'aide militaire américaine a poussé les leaders européens à exercer des pressions en vue de former leur propre partenariat militaire, indépendamment des États-Unis. Or, cette tâche sera monumentale pendant un certain temps, en raison de la conjoncture et des dépenses massives requises.

Selon le plan de réarmement de l'Union européenne dévoilé en mars dernier, les armes doivent provenir surtout de l'Europe (*ReArm Europe: Two-Thirds of Arms Procurement Must Be EU-Made*, The European Conservative, 19 mars 2025). Mais cela semble très peu probable. Comme le souligne un rapport, « le rêve du nouveau chancelier de l'Allemagne, Friedrich Merz, de voir l'Europe "s'émanciper" des États-Unis devra demeurer en veilleuse pendant un certain temps, en raison des années de méfaits causés par les gouvernements qui ont nui à leurs propres capacités de défense nationale. » (Michael Curzon, *German Defense CEO Dampens Merz's Hopes of U.S.-Independent Military*, The European Conservative, 20 mars 2025)

Selon un article de la revue *National Interest*, l'Europe a besoin de l'aide des États-Unis pour renforcer ses capacités avant de pouvoir s'autonomiser – et cette aide doit venir maintenant plutôt que plus tard (Can Kasapoglu et Peter Rough, *European Strategic Autonomy Is an Illusion*, 28 mars 2025).

Le *Financial Times* a publié un éditorial intitulé « *Europe Must Trim Its Welfare State to Build a Warfare State* » (L'Europe doit réduire son État providence pour bâtir un État militarisé) (Janah Ganesh, 5 mars). C'est un virage difficile à réaliser. Les Européens sont-ils en faveur d'une telle militarisation ?

D'après le rédacteur du *Wall Street Journal* Gerard Baker, « il existe une autre possibilité tout aussi plausible : celle



Le nouveau chancelier de l'Allemagne, Friedrich Merz

que la fameuse transformation européenne ne survienne pas du tout. Faisons abstraction des problèmes démographiques et économiques structurels profondément enracinés qui tourmentent l'Europe et de l'engagement persistant en faveur de politiques environnementales et sociales nationales ruineuses. Même à l'heure actuelle, il n'est pas évident que les Européens souhaitent vraiment unir leurs efforts et renforcer leur propre défense contre la supposée menace venant de l'Est.

« La semaine dernière, l'Italie et l'Espagne se sont opposées au plan de l'Union européenne visant à fournir une aide supplémentaire à l'Ukraine. Les pays européens situés loin des lignes de front russes ne perçoivent pas la menace de la même façon que l'Allemagne ou la Pologne. La France a persuadé d'autres pays de l'Union européenne d'exclure les entreprises britanniques des appels d'offres pour des

contrats dans le cadre d'un nouveau fonds de défense, à moins que le Royaume-Uni ne se plie à la volonté de Paris concernant – devinez quoi – l'obtention de droits de pêche. Malgré toutes ses déclarations audacieuses, l'Europe pourrait très bien demeurer figée sur le plan économique, divisée sur le plan politique et faible sur le plan militaire, même si les tensions avec les États-Unis continuent de croître de façon spectaculaire. » (*After a Long Decline, Europe Tries for a Comeback*, Wall Street Journal, 24 mars 2025)

Or, comme l'indique l'article du *Financial Times*, la crainte réelle pour sa survie pourrait pousser l'Europe à chercher à se militariser. Bien que la conjoncture n'ait évidemment pas atteint cette envergure, il est possible que le clivage d'aujourd'hui marque un pas vers une telle éventualité. Comme l'explique notre article principal, une Europe remilitarisée finira par voir le jour.

Dévastation massive et pertes de vie lors du tremblement de terre survenu au Myanmar

Le Myanmar, pays du Sud-Est asiatique que plusieurs continuent d'appeler la Birmanie, était déjà en proie à la guerre et à la tourmente lorsqu'un tremblement de terre catastrophique d'une magnitude de 7,7 sur l'échelle de Richter, appelé le Grand tremblement de terre de Mandalay, l'a frappé le 28 mars dernier. Au 7 avril, le nombre de pertes de vie humaine dépassait 3600 et continuait de grimper, et de nombreuses personnes n'avaient pas encore été retrouvées (Associated Press, 7 avril 2025). C'est épouvantable de voir la dévastation, les nombreuses pertes de vie et les conséquences pour les survivants, bon nombre d'entre eux ayant besoin de produits de première nécessité.

Un cessez-le-feu temporaire a été décrété, mais les attaques se poursuivent. Concernant les résidents de la ville de Mandalay, un responsable des affaires humanitaires pour les Nations Unies a déclaré que près de 20 millions de personnes étaient déjà dans le besoin au sein de cette collectivité, et a ajouté ceci : « C'est donc une crise qui s'amplifie. C'est un tremblement de terre qui vient s'ajouter à un conflit, lequel vient s'ajouter à un énorme besoin actuel. » (*Myanmar Fighting Continues Despite Post-Earthquake Ceasefires*, BBC News, 7 avril 2025)

La triste réalité, c'est qu'alors que nous approchons des temps de la fin,

les tremblements de terre et les guerres vont intensifier la souffrance et multiplier les pertes de vie. Jésus-Christ décrivit précisément ces catastrophes comme étant « le commencement des douleurs » (Matthieu 24:6-8), en employant la métaphore des douleurs de l'enfantement dont la fréquence et l'intensité augmentent.

Mais pourquoi Dieu permet-il que la souffrance soit si répandue ? Loin d'être impuissant, Il pourrait certainement intervenir. Et soyez sans crainte, Il intervient – et interviendra ultimement pour le monde entier, mais en temps et lieu, en fonction de Sa sagesse et de Son plan parfaits. Il n'y a pas lieu de désespérer face à une telle tragédie, car Dieu restituera ce qui a été perdu, y compris les vies humaines. Pour mieux comprendre, assurez-vous de télécharger ou de commander un exemplaire de notre brochure gratuite intitulée « Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? » .



Dévoiler le fait que l'Holocauste était répandu dans toute l'Europe

Quatre-vingts ans se sont écoulés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe ; c'est donc un bon moment pour s'arrêter et réfléchir aux atrocités que le peuple juif et bien d'autres individus ont dû subir sous le régime nazi. Plus tôt cette année, on soulignait le 80^e anniversaire de la libération des Juifs de l'infâme camp de concentration et d'extermination nazi d'Auschwitz. Or, les nazis ne furent pas les seuls auteurs d'une telle méchanceté. Un ouvrage récent du directeur de l'Holocaust Research Institute de l'Université de Londres fait la lumière sur cette terrible réalité.

Un article du *Daily Mail* explique que les récits traditionnels sur l'Holocauste relatent généralement « l'extermination "industrialisée" dans les camps de la mort comme celui d'Auschwitz, la soi-disant "solution finale", où des trains pleins de gens arrivaient et où ceux-ci étaient presque instantanément envoyés dans les chambres à gaz et les crématoriums. Or, selon le professeur Dan Stone, spécialiste de premier plan de l'Holocauste, ce n'est là qu'un volet de l'Histoire [...] »

« Ce que nous devons savoir – et ce que de nombreux pays trouvent encore gênant et refusent d'avouer – c'est le fait que l'Holocauste n'était pas uniquement un projet allemand, mais bien un crime paneuropéen commis par des dizaines de milliers de coupables actifs situés aux quatre coins du continent. » (*Holocaust Europe Wants to Cover Up*, 27 janvier 2023)

Stone ajoute ceci : « Bien que la persécution des Juifs qui mena à l'Holocauste fut un projet allemand, un point sur lequel on ne saurait trop insister, il allait de pair avec les programmes de nombreux régimes fascistes et autoritaristes européens. Sans la participation volontaire d'un si grand nombre de collaborateurs dans l'ensemble de l'Europe, les Allemands auraient eu beaucoup plus de mal à exterminer tant de Juifs. »

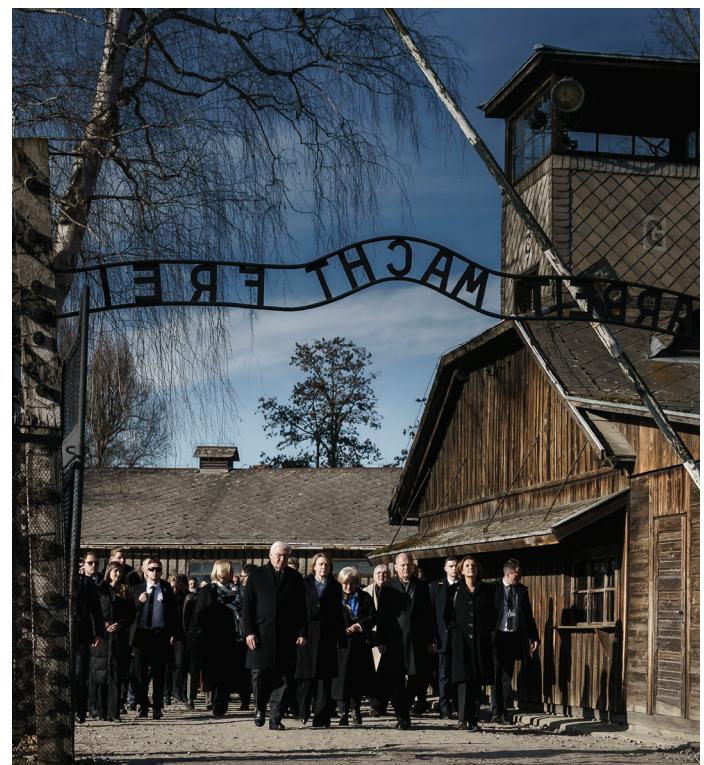
D'après la recherche menée récemment, Stone affirme que « plutôt qu'un récit d'occupation, de déportation et d'extermination dans les camps de la mort allemands, l'Holocauste doit en réalité être considéré comme un enchevêtrement de génocides locaux en série. Certes, l'Holocauste a été orchestré et perpétré en grande partie par l'Allemagne, mais la nationalité de tous ceux qui y ont effectivement participé ne fut pas limitée aux Allemands. En effet, des pays tels que la Croatie, la France, la Hongrie, la Norvège, la Roumanie et la Slovaquie ont persécuté, expulsé et tué des Juifs, souvent sous la contrainte de Berlin, mais aussi parfois parce que cela correspondait également à leurs propres points de vue antisémites. Les États-Unis également, en proie à leur propre sentiments antisémites, utilisèrent la peur de laisser entrer des espions allemands sur leur territoire

comme excuse pour refuser l'asile à de nombreux réfugiés juifs fuyant la mort certaine en Europe.

« Sinon, d'ajouter Stone, comment pourrait-on expliquer le fait que les nazis purent déporter des Juifs partout en Europe et au-delà des frontières de ce continent, de la Norvège à la Crète, d'Alderney au Caucase, des États baltes à l'Afrique du Nord ? La collaboration et la complicité étaient omniprésentes [...] »

« La leçon qu'il veut que nous retenions de l'Holocauste ne concerne pas seulement l'intolérance, la haine ou les dangers de l'intimidation qu'il craint que les établissements d'enseignement et la commémoration traditionnels de l'Holocauste enseignent ; elle concerne aussi les passions profondes et irrationnelles qui peuvent pousser les êtres humains à comploter en vue de commettre des actes maléfiques. Et, en fin de compte, rien ne peut empêcher les gens de soutenir ces forces obscures en temps de crise. »

Même si elle est affreuse à observer, cette époque effroyable annonçait une période d'épreuves et de souffrances encore pires à venir – non seulement pour les Juifs, mais aussi pour le monde entier. Une dernière renaissance de l'Empire romain, viendra pour régner sur l'Europe et entraînera la destruction et l'asservissement de nombreux peuples.



Des délégués de l'Allemagne et d'autres pays visitent Auschwitz le 27 janvier 2025, lors du 80^e anniversaire de sa libération.

Jésus célébrerait-il Noël ?



Noël est largement considéré comme la principale fête chrétienne, la belle célébration de l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ. Mais Jésus considère-t-il Noël de la même façon ? Se joindrait-il à la fête, acceptant qu'on L'honneure ainsi ? Ou jugerait-il les choses sous un angle bien différent ?

par Mario Seiglie

Des millions de personnes considèrent Noël comme « la période de l'année la plus merveilleuse ». Mais Jésus-Christ, dont l'anniversaire est censé être célébré le Jour de Noël, voit-il les choses sous ce même angle ? C'est là une question intrigante. Et s'Il revenait sur Terre aujourd'hui, participerait-Il et accepterait-Il cette fête en Son honneur ? Comment peut-on le savoir ?

Jésus affirma qu'Il est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité (Jean 18:37) – et Il déclara que la Parole de Dieu est la vérité (Jean 17:17) et ajouta que les Saintes Écritures, qui rendent témoignage de Lui, ne peuvent être anéanties (Jean 5:39 ; 10:35). Pour arriver à une vérité en matière de religion, nous devons examiner tout concept à la lumière des Saintes Écritures. L'apôtre Paul nous enseigne ceci : « *Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.* » (1 Thessaloniciens 5:21 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages)

Noël et ses traditions sont-ils sanctionnés dans la Bible ? Sont-ils

conformes aux principes bibliques ? Les membres de l'Église primitive observaient-ils cette fête ? Jésus aurait-il adopté cette pratique ?

L'origine de la fête de Noël

NOMBREUSES sont les coutumes religieuses que nous tenons pour acquises. Le fait qu'elles soient anciennes ou populaires ne signifie pas qu'elles soient légitimes. Or, il faut du courage pour observer uniquement celles qui sont fondées sur les enseignements bibliques !

L'étymologie même du mot anglais « Christmas » (Noël en français), indique une origine provenant de main d'homme, ayant plutôt trait à la messe catholique du Christ. Selon l'*Encyclopédie catholique* anglaise, « le mot pour *Christmas* en vieil anglais est *Cristes Maesse*, soit “la Messe du Christ”, relevé pour la première fois en 1038, et *Cristes-messe*, relevé en 1131 [...] Noël [Christmas] ne faisait pas partie des fêtes célébrées par l'Église primitive. » (*Christmas*, édition en ligne).

La messe proprement dite remonte à des rites païens mystérieux plutôt qu'à

la reconstitution du sacrifice du Christ, comme on le laisse entendre. De plus, l'origine de la fête de Noël est liée non pas à Jésus ou à Ses disciples, mais bien à l'observance de fêtes païennes pré-chrétiennes.

Jésus n'est pas né en hiver ; selon la Bible, Il est en fait né alors que les bergers se trouvaient encore dans les champs la nuit pour faire paître leurs troupeaux (Luc 2:8). Or, Noël tombe le 25 décembre, bien que les températures en Israël peuvent descendre en dessous de zéro.

Selon l'ouvrage intitulé *Adam Clarke's Commentary*, « Et comme ces bergers n'avaient pas encore ramené leurs troupeaux au bercail, on peut présumer que le mois d'octobre n'était pas encore arrivé et que, par conséquent, notre Seigneur n'est pas né le 25 décembre, alors qu'on ne trouverait aucun troupeau dans les champs. Il n'a pas pu naître plus tard qu'en septembre non plus, car les troupeaux se trouvaient encore dans les champs la nuit. Pour cette simple raison, il serait logique d'abandonner l'argument de la nativité en décembre. »

Le pâturage nocturne des troupeaux dans les champs est un fait chronologique qui jette considérablement de lumière sur ce point de discorde. » (Remarque relative à Luc 2:8)

Comment la fête de Noël en est-elle venue à être fixée au 25 décembre ? L'historien de l'Église britannique Henry Chadwick l'explique en ces termes : « L'observance du 25 décembre, date de naissance du dieu-soleil au solstice d'hiver, a commencé dans l'Occident *au début du quatrième siècle* (on ignore où et par qui) en tant que date de la Nativité du Christ » (*The Early Church*, 1967, p. 126).

L'Oxford Dictionary of the Christian Church ajoute ceci : « L'observance populaire de cette fête [Noël] a toujours été marquée par les réjouissances qui caractérisaient les anciennes saturnales romaines et les autres fêtes païennes qu'elle venait remplacer. Au XIX^e siècle, elle a gagné en popularité en Angleterre avec l'importation de coutumes allemandes (telles que celle des arbres de Noël) par le prince consort. » (1983, p. 281)

Cette fête honore-t-elle vraiment le Christ ?

Dieu mit explicitement Son peuple en garde contre l'adoption de pratiques religieuses païennes en Son honneur et Il ajouta qu'Il n'accepterait pas un tel culte (Deutéronome 12:29-32). Et Jésus n'élimina pas la loi divine à ce sujet.

Jésus prévint les gens de ne pas croire qu'ils honoraient Dieu en observant des traditions et des commandements d'hommes au lieu de ce que Dieu avait ordonné : « *C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes [...] Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.* » (Marc 7:7-9)

Il ajouta ceci : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement *celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux*. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ?

Jésus prononça l'avertissement suivant : « *C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des commandements d'hommes [...] Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.* » (Marc 7:7-9)



mon amour, *de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.* » (Jean 15:10) Il dit à Ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et *enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit*. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:19-20)

Dans le Nouveau Testament, on constate que les apôtres ne célébraient pas la naissance du Christ. Cela ne faisait pas partie des enseignements de Jésus ni de ceux de Ses apôtres. De même, Paul avertit plus tard les chrétiens de Colosse de ne pas suivre les traditions et les commandements des hommes. « Si vous êtes morts avec Christ aux principes élémentaires *du monde*, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? » (Colossiens 2:20-22)

Une fête biblique observée par Jésus et Ses disciples

Fait remarquable, il existe cependant dans le Nouveau Testament une fête qui s'inscrit dans les lois divines et que Jésus nous dit *d'observer en Sa mémoire* – et il ne s'agit pas de Noël.

Jésus dit explicitement à Ses disciples *d'observer la Pâque* en Son honneur : « Il leur dit : J'ai désiré vivement manger *cette Pâque* avec vous, avant de souffrir ; car, je vous le dis, *je ne la mangeraï plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu* [autrement dit, Il la mangera de nouveau avec tous Ses disciples à Son retour] [...] Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; *faites ceci en mémoire de moi.* » (Luc 22 :15-16, 19)

La Pâque, qui a lieu le 14^e jour du premier mois du calendrier hébreu (au printemps dans l'hémisphère Nord), comptait parmi l'une des sept fêtes annuelles de Dieu énumérées dans Lévitique 23. Jésus et les membres de l'Église primitive observaient toutes ces fêtes bibliques.

Concernant l'histoire de l'Église, peu de gens connaissent le grand conflit qui opposa ceux qui observaient la Pâque du Nouveau Testament et ceux qui, plus tard, commencèrent à observer ce qui devint le dimanche de Pâques (au pluriel), une autre fête créée par l'Homme (appelée à tort « Pâques ») à l'époque et dans plusieurs langues, de nos jours). Cette controverse vit le jour au deuxième siècle et persiste encore aujourd'hui.

*jour de la Pâque selon l'Évangile, ne s'écartant en rien, mais suivant la règle de la foi. » (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, Livre cinquième, chapitre XXIV, versets 2 à 6)*

Malheureusement, ce fut l'observance du dimanche de Pâques, fête établie par Victor de Rome, qui prévalut dans la majeure partie de l'Empire romain et, plus tard, une autre fête établie par les hommes fut imposée par l'Église de Rome : Noël.

Concernant la transition de l'observance de la Pâque à celle du dimanche de Pâques, Chadwick avoue d'emblée que « l'intervention de Victor de Rome s'avéra fructueuse du fait que son point de vue finit par triompher [...] Mais *il ne fait nul doute que les Quartodécimans*

Le Christ nous a dit d'adorer Dieu en esprit et en vérité

Jésus prédit la façon dont Ses futurs disciples adoreraient le Père en suivant deux principes clés : en recourant au Saint-Esprit et en s'en tenant à la vérité biblique. Il dit ceci : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et *il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jean 4:23-24)

En effet, le Christ affirma que les véritables chrétiens recevraient l'Esprit de Dieu qui les guiderait vers les vérités qu'Il avait enseignées : « Mais le consolateur, l'*Esprit-Saint*, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14:26)

De plus, nous devons adorer Dieu non seulement grâce à Son Esprit qui habite en nous, mais aussi en nous soumettant à Ses vérités bibliques plutôt qu'aux vérités établies par l'Homme. Comme il est écrit dans Psaumes 119:151, « [...] tous tes commandements sont la vérité. »

Rappelez-vous que de nombreuses fêtes instituées par les hommes ne sont que des substituts païens des fêtes divines mentionnées dans la Bible. Elles contribuent à dissimuler les glorieuses vérités et significations des fêtes de Dieu.

Et qui est ultimement l'auteur de ces faux enseignements ? Satan, l'archi-imposteur. Comme l'expliquait Paul : « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules *dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence*, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Corinthiens 4:3-4)

Somme toute, Jésus-Christ transigerait-Il avec la loi divine en sanctionnant les fêtes païennes et en y participant ? La réponse biblique est un « non » catégorique ! **PA**

Malheureusement, ce fut l'observance du dimanche de Pâques, fête établie par Victor de Rome, qui prévalut dans la majeure partie de l'Empire romain et, plus tard, une autre fête établie par les hommes fut imposée par l'Église de Rome : Noël.

À propos de cette controverse, une lettre extraordinaire datant d'environ 190 apr. J.-C. a été préservée. Signée de la main de Polycrate, l'évêque d'Éphèse, elle s'adresse à l'évêque de Rome, Victor, et porte sur la Pâque chrétienne. Polycrate écrivit ceci : « Nous célébrons donc avec scrupule le jour sans rien ajouter ni retrancher. C'est encore en effet dans l'Asie [Éphèse se trouve aujourd'hui dans la province d'Izmir dans l'ouest de la Turquie], que se sont éteintes de grandes lumières ; elles ressusciteront au jour de la parousie du Seigneur, dans laquelle avec gloire Il viendra des cieux, pour chercher tous les saints, *Philippe*, l'un des douze qui s'est endormi à Hiérapolis [...] C'est encore aussi *Jean*, qui a reposé sur la poitrine du Sauveur, qui fut prêtre [...], martyr et docteur. Il s'est endormi à Éphèse. C'est encore aussi *Polycarpe* à Smyrne, évêque et martyr [...] *Ceux-là ont tous gardé le quatorzième*

[ceux qui observaient la Pâque chrétienne le 14^e jour du premier mois du calendrier hébreu, comme l'enseigne la Bible] *avaient raison de croire qu'ils avaient préservé la coutume la plus ancienne et la plus apostolique.* Ils étaient devenus des *hérétiques du simple fait qu'ils étaient en retard sur leur époque.* » (P. 85)

Ainsi, ceux qui observaient la Pâque le 14^e jour, selon ce que Jésus avait ordonné, furent qualifiés d'« hérétiques » parce qu'ils refusèrent d'observer des fêtes établies par les hommes ! Ces chrétiens fidèles formaient le petit troupeau persécuté de Dieu (Luc 12:32). Ils refusèrent simplement de se plier aux menaces de l'Église de Rome. Polycrate répondit ceci à Victor de Rome : « Je [...] ne crains pas les paroles effrayantes. Car ceux qui étaient plus grands que moi ont dit : «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» » (Actes 5:29)

Cette réponse demeure la bonne en pareilles circonstances.

Nouvelles études bibliques à Paris !

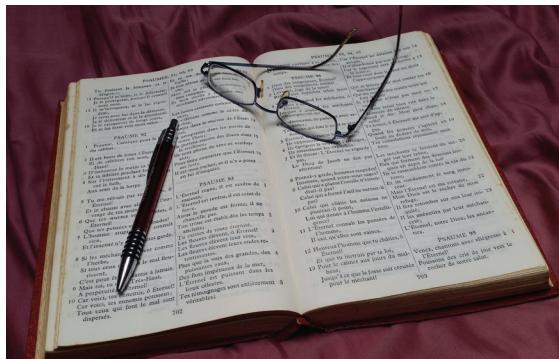
Les samedis :

- 1^{er} novembre 2025
- 6 décembre 2025
- 10 janvier 2026
- 7 février 2026
- 7 mars 2026

à 14h30

Villa Lutèce Port Royal – 52, rue Jenner, 75013 Paris

Pour toute question ou information complémentaire : r.lecocq@edunie.org



Pourquoi étudier la Bible ?

Cours de Bible en 12 leçons

Un livre écrit il y a des milliers d'années peut-il être pertinent encore aujourd'hui ? Peut-il être utile pour nous aider à résoudre les problèmes urgents de l'humanité ? La réponse est étonnante : Oui, absolument !

Notre série gratuite d'étude de la Bible est conçue pour vous aider à explorer la Parole de Dieu, découvrir ce qu'est la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, et comment Dieu Lui-même va intervenir pour résoudre les problèmes difficiles auxquels fait face le monde d'aujourd'hui.

Ces 12 leçons examinent une par une ce que la Bible révèle sur les sujets suivants :

- 1- La Bible est la Parole de Dieu
- 2- La Parole de Dieu : Fondement de la connaissance
- 3- Pourquoi Dieu a-t-il créé le genre humain ?
- 4- Pourquoi Dieu permet-il les souffrances ?
- 5- L'humanité va-t-elle survivre ?
- 6- Qu'est-ce que l'Évangile du Royaume de Dieu ?
- 7- L'Appel de Dieu
- 8- Qu'est-ce que la conversion chrétienne ?
- 9- L'Esprit de Dieu et son pouvoir de transformation
- 10- Qu'est-ce que l'Église ?
- 11- Le Christianisme : une voie de vie
- 12- Les Fêtes de Dieu

Afin de recevoir gratuitement la première leçon de notre Cours de Bible par correspondance indiquée ci-dessus, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

La Bible est la Parole de Dieu